

Salvador Dali (1904-1989)

Salvador Dali a su, après Picasso, devenir l'un des plus populaires et des plus célèbres peintres du 20^e siècle par l'excentricité de son comportement et son goût de la provocation où humour, surenchère et imposture témoignent d'une personnalité originale voire scandaleuse.

Salvador Dali est né le 11 mai 1904 à Figueras en Espagne. Cette région a servi de « toile de fond et de rideau de scène » à toute son œuvre. Né après le décès d'un premier enfant du couple il a toujours eu l'impression d'être un enfant de substitution et cela aurait fait naître en lui le sentiment d'être la copie de ce frère qui portait le même prénom que lui « Je suis né double » dira-t-il. Cela a eu des retentissements sur son œuvre.

Son père, notaire, est libéral mais autoritaire. Salvador découvre la peinture impressionniste vers 12 ans auprès d'un peintre local Ramon Pichot. Sur les conseils de ce dernier, il suit les cours de l'école municipale de gravure et participe dès 14 ans à une exposition locale où il est déjà remarqué par de célèbres critiques. L'année suivante il reçoit le prix du Recteur lors d'une exposition à Barcelone. Ses toiles sont d'influence impressionniste et s'inspirent de scènes de la vie quotidienne. Sa mère meurt en 1921, « le coup le plus dur que je reçu de ma vie » dira-t-il.

Bachelier en 1922, il s'installe à Madrid et s'inscrit à l'Académie royale des beaux-arts de San Fernando. Il se lie avec Luis Bunuel, Federico Garcia Lorca et avec eux il se consacre à l'étude des textes psychanalytiques de Sigmund Freud. Il considérait la psychanalyse comme l'une des découvertes les plus importantes qu'il ait faite. Rétif à l'autorité et attirant déjà l'attention par ses allures excentriques de dandy, il se fait difficilement au climat de l'école. Mais il se familiarise avec le cubisme et le dadaïsme et il réalise sa première exposition à Barcelone en 1925 – « Jeune fille à la fenêtre ». Il est finalement expulsé de l'Académie des beaux-arts en 1926 pour avoir affirmé que personne n'était en capacité de pouvoir examiner ses tableaux.

Fin 1926, début 1927, Dali visite Paris et rentre en contact avec André Breton et le groupe surréaliste. Il y voit aussi Picasso qui restera pour lui une référence. Fréquentant le groupe surréaliste, il y rencontre Hans Arp, Max Ernst, Tanguy, Magritte, Tzara, Paul Eluard et son épouse Gala. Dali développe peu à peu un style propre. Absorbant les influences de divers courants depuis Vélasquez – dont il adopte la fameuse moustache en croc -, l'académisme jusqu'aux avants gardes et alternant les techniques traditionnelles et les plus contemporaines, il trouve pleinement sa place au sein du mouvement surréaliste, allant jusqu'à affirmer : « le surréalisme, c'est moi ! ». Présentée par André Breton, c'est en 1929 qu'a lieu à Paris sa première exposition.

Féru de cinéma il collabore aux scénarios des films surréalistes de Luis Bunuel « Un chien andalou » 1929 et « L'âge d'or » 1930.

En 1929, sa rencontre avec Gala (1894-1982), émigrée d'origine russe dont il tomba amoureux, sera déterminante pour une grande part de son oeuvre. Gala devient sa muse et organise sa vie. En 1930, le couple achète une maison à Cadaques. Ils se marieront civilement en 1934.

L'une de ses toiles les plus célèbres, « La persistance de la mémoire » ou « Les montres molles » peinte en 1931 illustre son refus du temps. Il définit ses mécanismes créatifs par la mise en œuvre de la méthode « paranoïaque-critique » qui selon lui permettait d'accéder au subconscient et de libérer les énergies artistiques créatrices. D'après Dali, c'est « une méthode spontanée de connaissance irrationnelle basée sur l'association interprétative critique des phénomènes délirants ». Il donne à ses œuvres une apparence de chromos d'aspect léché, faisant souvent d'un rivage ou d'un désert le lieu de surgissement d'objets hétéroclites, de personnages aux membres disloqués, de formes organiques en proie à un processus d'élongation voire de putréfaction. Ses rêves érotiques révèlent son obsession sexuelle, son refus de l'autocensure, sa peur de la mort. « Le grand masturbateur » peint en 1931 en est l'illustration. Apparaissent aussi dans son œuvre des thèmes liés aux figures de Guillaume Tell et Lénine ou l'Angélu de Millet. Une activité marquante de cette époque est aussi la réalisation avec Giacometti d'objets surréalistes selon lui « dotés d'un minimum de fonctionnement mécanique basés sur les fantasmes et provoqués par la réalisation d'actes inconscients ». Extravagant et provocateur, il organise autour de lui un véritable culte de la personnalité et l'image d'un peintre génial.

Fin 1933, il expose 25 de ces œuvres à la Galerie Julien Levy à New York et il s'y rend en 1934 avec Gala. Son excentricité et ses audaces l'y rendent vite célèbre et sa peinture y est appréciée. Edward James devient son mécène et lui achète entre 1935 et 1936 toute sa production dont « Métamorphose de Narcisse » et « Cannibalisme de l'automne ».

Pour fuir la guerre civile d'Espagne, en 1936, Dali avec Gala quittent la Catalogne et voyagent en Europe. Sa vision de la guerre se retrouve dans « Construction molle aux haricots bouillis ». Il est très marqué par le meurtre à Grenade en août 1936 de son ami Garcia Lorca. Deuxième voyage à New York puis à Hollywood en 1937 et en 1939, il publie une « Déclaration d'indépendance de l'imagination et des droits de l'homme à sa propre folie ».

Son obsession et ses déclarations en faveur de Hitler et Franco le feront exclure du groupe surréaliste en 1939.

A l'entrée en guerre de la France en 1939 et après un passage en Espagne et Portugal, Dali avec Gala embarquent en 1940 pour New York pour y rejoindre de nombreux intellectuels en exil. Parfaitement intégrés à la vie de la haute société new-yorkaise, ils y restèrent huit ans. Fin 1941, au Moma, c'est la première rétrospective Dali. Huit autres grandes villes accueillant cette même exposition assurent définitivement la notoriété du peintre. Les propositions commerciales arrivant, ces expositions lui permettent d'amasser une confortable fortune : André Breton le surnommait Avida Dollars. Il publie en 1942 « La Vie secrète de Salvador Dali ». A la frontière entre art et design - création de bijoux, robes, mobilier -, il délaisse un peu la peinture. Toutefois les bombardements de Nagasaki et Hiroshima lui inspirent « Idylle atomique et uranique mélancolique » et « Trois sphinx en bikini ».

Le couple ne revient en Europe qu'en 1948 pour s'installer en Catalogne à Portlligat, petit village de pêcheurs. Son retour à la foi catholique caractérise cette période et en témoignent ses deux toiles « La Madone de Port Lligat » et le « Christ Saint Jean de la Croix ». Il s'intéresse aussi aux découvertes scientifiques de cette époque comme l'ADN, la physique nucléaire et il expérimente de nouveaux procédés comme la peinture par projection.

En 1955, il expose ses idées lors d'une conférence délirante à la Sorbonne où il tenta de démontrer l'unicité de l'arrière train du rhinocéros avec un tournesol, l'ensemble étant lié aux corpuscules de la physique atomique !

Le couple Dali Gala mène une vie de grand luxe mais commence à s'éloigner. Dali fait alors la connaissance d'Amanda Lear, née en 1939, elle a alors 19 ans. Amanda Lear, nouvelle égérie de Dali, lui servira de modèle.

A partir de 1958, Dali peint des toiles de grande taille sur des sujets historiques comme « La bataille de Tétouan » et les derniers chefs d'œuvre de cette période sont « La gare de Perpignan », « Le Torero hallucinogène » et « La pêche aux thons ».

En même temps dès 1960 et jusqu'en 1974, Dali travaille à son théâtre-musée à Figueras conçu à partir de la rénovation des ruines du théâtre de Figueras. Ce dernier, véritable œuvre d'art surréaliste rend hommage à la carrière de Dali. Il est inauguré en 1974.

En 1979, le Centre Pompidou réalise une grande rétrospective de toute l'œuvre de Dali. Mais dès 1980, retiré au château de Pubol, propriété de Gala, la santé de Dali se dégrade rapidement. Veuf en 1982 et atteint par la maladie de Parkinson ou peut être celle d'Alzheimer, il s'éteint dans son musée-théâtre le 23 janvier 1989 où il sera inhumé dans la crypte.

L'étude la découverte des textes psychanalytiques de Freud alors qu'il était étudiant inspira ses recherches picturales sur les rêves et l'inconscient et remplit son œuvre d'allusions oniriques. Puis la rencontre avec le mouvement surréaliste fut déterminante en libérant son extraordinaire puissance créative trouvant vite un style propre avec l'invention de la méthode paranoïaque-critique.